

Groupe Grothendieck

L'UNIVERSITÉ DÉSINTÉGRÉE

LA RECHERCHE GRENOBLOISE AU SERVICE
DU COMPLEXE MILITARO-INDUSTRIEL

Éditions
Le monde à l'envers

Grenoble — 2020

WORLD
RAID?

INTRO
DUCTION

WELC-
OME
IN THE
ALASKA



INTRODUCTION :

« WELCOME IN THE ALPS »

*« Moloch whose mind is pure machinery!
Moloch whose blood is running money!
Moloch whose fingers are ten armies!
Moloch whose breast is a cannibal dynamo!
Moloch whose ear is a smoking tomb! »*

Allen Ginsberg¹

Après quinze minutes de trajet, compactés comme des sardines dans un tramway, les voyageurs s'apprêtent à descendre au son d'une voix féminine robotisée : « Bibliothèques universitaires ». Il est huit heures moins dix, étudiants et étudiantes déferlent par vagues sur le campus. Le pas rapide et nerveux, la tête souvent enfouie dans leur ordiphone, ces milliers d'âmes encore ensommeillées vont taffer, comme tout le monde, dans cette immense usine à produire du cerveau qu'est l'université. Les nombreuses pelouses évacuent tranquillement la rosée du matin, pendant que quelques corbeaux croassent dans les sapins aux alentours. Par les fenêtres de la bibliothèque Droit-Lettres, on voit s'éclairer le monde prometteur du Savoir.

Un calme champêtre règne en ce début de matinée. C'est l'ambiance idéale pour engranger de la force de travail cérébral. Mais une odeur âcre, comme du vieux compost, vient perturber le *decorum* de cette série pour *teenagers* : l'incinérateur Athanor, limitrophe du domaine universitaire, crache ses fumerolles remplies de particules et de dioxines que le vent disperse sur le campus. Titillant les narines estudiantines, cette odeur putride est le meilleur réveille-matin qui soit : déchirure dans le décor ! L'étudiant un peu gêné fait un petit geste de dégoût et trace sa route. « Ça pue, et alors ? » Il s'engouffre dans un des nombreux bâtiments à l'aspect neutre et cubique et reprend normalement sa respiration... Ce n'est qu'une nouvelle journée qui commence.

On s'en moque ? Nous, non. Nous sommes de cette mauvaise graine qui ne se satisfait pas des ambiances préfabriquées à l'américaine. Cette odeur de pourri est un signe révélateur qu'il faut, si nous voulons comprendre ce qu'est l'université aujourd'hui, gratter la couche de vernis idyllique et ne pas s'arrêter aux slogans des banderoles tapageuses de l'Université Grenoble Alpes (UGA) : « Welcome in the Alps ».

Même campus, autre ambiance. Nous sommes en mars 2018. Quelques personnes tiennent une banderole, d'autres distribuent des tracts entre des drapeaux syndicaux, deux pancartes explicatives sont accrochées aux arbres, et on voit de petits attroupements autour de thermos de café. En tout, une centaine d'étudiantes et d'étudiants se masse sur une pelouse défraîchie : c'est un rassemblement militant. Celui-ci a lieu devant le bâtiment IMAG (Informatique et mathématiques appliquées de Grenoble), juste en face d'EVE, l'Espace vie étudiante. Ce rassemblement est quand même un peu spécial, ce n'est pas une énième réforme universitaire que les étudiants viennent contester mais un colloque qui se déroule au moment même au rez-de-chaussée de l'IMAG. Organisé par le Centre d'études sur la sécurité internationale et les coopérations européennes (CESICE) et le Centre de recherche juridique

(CRJ), deux unités de recherche de Sciences Po, le colloque « De Frontex à Frontex : vers l'émergence d'un service européen des garde-frontières et des garde-côtes »² réunit des profs de l'UGA, des membres d'Euromed Police*, des membres du Conseil de l'Union européenne, un membre de l'agence Frontex (l'agence européenne de garde-frontières et de gardes-côtes), et d'autres universitaires. Un colloque sur la militarisation des frontières à la gloire des institutions belliqueuses** où le gratin universitaire étale sa science en face d'entrepreneurs de la guerre, de policiers et de militaires. C'est qu'il y a une « transversalité » entre institutions militaires et universitaires et celle-ci s'effectue entre autres par l'entremise du CESICE, un centre « pluridisciplinaire » dépendant à la fois de la faculté de droit et de Sciences Po Grenoble et offrant un master « Sécurité Internationale et Défense ». Les chercheurs du CESICE poursuivent entre autres des activités dans le domaine « de la défense et des politiques de défense française et étrangères³. » Pour les étudiants conscientisés, le message envoyé par les instances universitaires est assez clair : « L'armée, au même titre que les autres institutions d'État, est la bienvenue à la fac et d'ailleurs, nous collaborons volontiers avec elle. » Vers la fin de l'après-midi, le bâtiment offre une brèche dans laquelle s'engouffre le cortège étudiant et antimilitariste aux cris de « Frontex, dégage ! ». Dans la salle du colloque, la présentation s'arrête, quelques apostrophes volent de part et d'autre. Cinq minutes plus tard, une vingtaine de flics accompagnés des cowboys de la BAC prennent tout le monde par surprise et tapent à la volée les étudiants et étudiantes coincés dans la salle. Une sortie par

* Coopération entre les forces de police de l'UE et des pays partenaires méditerranéens. Est présent notamment le « chef du projet », Michel Quillé, « spécialiste de la criminalité organisée » (selon ses dires) et ancien professeur à la fac de Grenoble. Sur Euromed Police : <https://www.civipol.fr/fr/missions-et-projets/projets>

** Les palabres pseudo-éthiques de ce genre de colloques bureaucratiques ne nous intéressent guère car nous pensons qu'on ne peut faire de la philosophie ou du droit en face de gens détenant le pouvoir (armé il va s'en dire). Cela annule tout procédé de *dia-logue*, c'est-à-dire d'échange d'idée, parce qu'on ne peut échanger sainement en face de la plus pure domination personifiée.

une salle attenante permet de fuir l'assaut policier, tout le monde court. Une manifestante se fait attraper et frapper au sol par la police. Elle finira sa journée à l'hôpital, traumatisée plus que blessée par cette violence sauvage. Au total, quatre blessés légers sont à dénombrer du côté des manifestantes et des manifestants⁴.

Cet évènement est l'élément déclencheur de l'écriture de ce livre. Fréquentant le campus depuis de nombreuses années, nous savions qu'il y avait des liens aussi bien historiques qu'économiques entre la fac et l'armée, mais nous en étions restés à des suppositions. Interpellé lors d'une réunion de rentrée en 2016, Patrick Lévy, le président d'un des principaux organes de l'Université de l'époque, la ComUE (Communauté d'Universités et d'Établissements Grenoble Alpes), nous avait certifié qu'« il n'y [avait] pas de recherches militaires sur le campus ». La violence subie lors de la première manifestation dénonçant l'association de l'université avec des institutions policières et militaires, ainsi que le silence méprisant dont a fait preuve la direction de la fac aux communiqués qui ont suivi le colloque⁵, nous ont donné l'élan pour fouiller et dénoncer les intrications entre la recherche, l'université, l'armée et le tissu industriel à Grenoble.

Comment caractériser ces liens ? Les historiens étasuniens, forts du contexte national de la Guerre froide et des politiques publiques en matière d'armement, ont été les premiers à parler de « complexe militaro-industriel⁶ ». Le terme connut un énorme succès aux États-Unis et fut complété d'un troisième terme dans les années 1970 : c'est le complexe scientifico-militaro-industriel. En France, des auteurs et autrices comme Roger Godement ou Andrée Michel en popularisèrent l'utilisation⁷. Préférant les allégories aux sigles barbares dont ce petit livre est déjà bien truffé, nous utiliserons l'expression « Triangle de Fer »*, développée dans le livre *The Valley*⁸, qui désigne les liens qu'entretenaient dans la Silicon Valley des années 1930 l'Université de Stanford, l'US Army et les

proto-start-up comme Hewlett-Packard, pour l'appliquer au cas français actuel.

Le Triangle de Fer, est structuré autour de trois acteurs : l'armée, les industriels et l'Université (au sens large : facultés, écoles d'ingénieurs, recherche publique et enseignement public supérieur). Dans ce livre, nous nous attacherons à montrer les relations entre université et armée, et université et industrie dans la région grenobloise. Bien que le troisième côté du triangle (industrie-armée) soit très intéressant et fort présent dans la région, s'y attarder complexifierait le propos et alourdirait la lecture du présent opus.

Qu'on se le dise : aucune révélation top secrète, aucun plan confidentiel d'un complot militaire, aucun tuyau d'une source anonyme n'apparaîtront dans ce livre. Contrairement à l'époque de Roger Godement – qui, pour parvenir à un résultat fourni, devait compiler informations livresques souvent en anglais, sources officieuses du sérail militaire, et articles tirés de revues obscures – aujourd'hui rien n'est plus simple que de se les procurer. Malgré les secrets d'État et la discrétion des labos, une partie des informations est accessible au commun des mortels : articles de journaux locaux ou nationaux, sites internet, livres, déclarations radio ou télé, thèses accessibles en ligne... Ils se vantent, ils se répandent en propagande, on en profite ! Pas besoin du chapeau de détective ou de la carte de presse du journaliste d'investigation : un peu de curiosité et de perspicacité suffisent à révéler les histoires et détricoter le fil des servitudes entre organismes, financements et responsabilités. Même s'il est vrai que la carte de presse d'un journaliste nous aurait, sans doute, permis de fouiner plus profondément, l'essentiel a été fait.

* La première occurrence du terme « Triangle de Fer » apparaît dans l'article « The Iron Triangle. The politics of Defense Controlling Council on Economic Priorities » de Gordon Adams, New Brunswick and London, 1982. À la base, ce concept caractérise le mode de fonctionnement proprement étasunien entre l'industrie (les entreprises contractantes du secteur de la Défense), les militaires (le Pentagone, le Department of Defense – DoD), et le gouvernement des États-Unis (le Congrès et l'exécutif).

Cette façon de travailler, nous l'empruntons à l'« enquête critique⁹ », une méthode initiée par le site Pièces et main d'œuvre et utilisée par des collectifs de militants depuis pas mal d'années dans la région grenobloise. À chaque information collectée, à chaque paragraphe écrit, nous revenions à nos questions de base : Qui commande ? Dans quelle structure ? Avec quels moyens financiers ? Quels moyens matériels ? Quelles forces politiques ? Dans quels buts ? Avec quels soutiens ? Toutefois, ne souhaitant pas reproduire la séparation disciplinaire que l'on apprend à la fac, ce texte est à la fois un récit de la technopole grenobloise, une critique sociale du désastre, un tract politique véhément contre la recherche scientifique et une réflexion philosophique sur ses conséquences. Nous resterons à un niveau local, celui que nous connaissons le mieux, sans pour autant cesser de faire des va-et-vient avec les enjeux globaux. Car nous partons du présupposé que l'implantation du Triangle de Fer est partout présente dans les pays industrialisés. Que la ville de Grenoble soit certifiée « ville verte, propre, apaisée et solidaire » (on en passe) ne change rien à la prégnance du système dans nos vallées, bien au contraire ! Mais s'il vous prenait l'envie de faire de même dans votre ville, il est probable que vous y découvririez le même style de petites pépites.

Ce travail doit beaucoup aux militants techno-critiques de la région grenobloise et à leur lutte contre les « nécrotechnologies » (nano et biotechnologies, biologie de synthèse, interactions homme-machine, etc.)¹⁰, et aux travaux de fond qu'ils et elles ont mené sur la technopole grenobloise. Nous espérons que la critique produite dans ce livre soit féconde à Grenoble ou ailleurs. En débats qu'elle soulèvera peut-être ; en initiatives du même genre dans d'autres villes, sur d'autres campus, par des étudiants et des étudiantes ne se laissant pas duper par les consensus faux et mous de leur directeur et de ses ouailles ; et surtout féconde en combats face à un pouvoir qui montre les crocs contre sa population et tue sans vergogne

dans bien des régions du monde. Parce que l'action de la critique reste et restera avant tout *la critique en action*, il nous faudra, nous, vous, servir du texte, de la méthode, pour demander des comptes *en haut*, et peut-être nous organiser pour que les choses changent, à Grenoble et dans les autres facs. La lutte ne fait que recommencer* !

Après un détour sur l'aventure industrielle et militaire de la vallée afin de bien comprendre la spécificité de ce « biotope », nous retracerons à grandes lignes une histoire d'horreur chimique, de bataille navale sans mer et de commissariat sans policiers (mais avec des atomes). On s'arrêtera de temps à autre sur les premiers bâtisseurs de l'édifice, hommes d'affaires sentant le bon filon, espion-chercheur contre les nazis et scientifique prêt à se faire du fric avec les découvertes scientifiques, le tout sous le commandement du chef d'orchestre local : Louis Néel. Et bien sûr de la centrale parisienne du général de Gaulle.

Puis nous nous focaliserons plus spécifiquement sur le modèle universitaire grenoblois, la réalisation du premier campus à l'américaine, vitrine du rayonnement de la ville, et l'expansion de la Presqu'île scientifique, l'endroit où se prennent les décisions et où sont signés les brevets.

Nous tenterons également d'établir une cartographie des instances et des groupes d'influence actuels au sein de l'Université grenobloise, pour ensuite aborder l'actualité du Triangle de Fer, des recherches à vocation militaire et des personnages universitaires collaborant avec la Défense.

Enfin, nous tirerons des conclusions de ce déluge de structures mortifères grenobloises dans une perspective globale du

* Dans les années 1970-1980, les luttes antimilitaristes ont été fécondes en France : citons les objecteurs de conscience, insoumis et autres « renvoyeurs » de livret militaire soutenus notamment par le Groupe d'action et de résistance à la militarisation (GARM) basé à Lyon. Ce groupe dont la période militante durera une dizaine d'années fit la jonction entre les luttes antimilitaristes et les luttes antinucléaires, notamment grâce à sa participation à la lutte contre le surgénérateur SuperPhoenix. Une partie de ses membres militent maintenant au sein de l'Observatoire des armements (Obsarm).

Triangle grenoblois et français afin de donner matière à une critique radicale de l'université à l'opposé de la critique réformiste (espérance naïve dans un modèle universitaire transformable). Nous n'omettons pas de poser la question du rôle du chercheur au sein du Triangle de Fer et enfin nous essayerons de voir les marges de manœuvre dont on dispose pour dénoncer, politiser et combattre dans les universités, et ailleurs où *Moloch a ses forteresses*.

En fin d'ouvrage un glossaire (p. 165) des institutions maîtresses et une chronologie synthétique vous permettront de mieux vous représenter les structures et les personnages-clés et de replacer le tout sur un fil historique. N'hésitez pas à vous y référer si vous vous sentez un peu perdus dans les sigles et les dates ! De la même façon, nous avons essayé d'alléger tant que faire se peut la lecture : les notes importantes sont placées en bas de page, et les sources et références à la fin du livre. Une dernière précision avant de commencer : ce livre est une version profondément remaniée et augmentée, d'une brochure qui a circulé ces dernières années en version papier et sur internet.